TRANSCENDANCE ANDINE

Panoramas del NOA

Capitulo 4/20

Cactus

Gérald Ligonnet

TRANSCENDANCE ANDINE Cap 4: CACTUS
ISBN: 978-987-42-2067-7

Photographies de Gérald Ligonnet
Textes: Gérald Ligonnet
Traduction et interprétation: Luis Del Campo
Cartes de la Région: Gérald Ligonnet

Première édition: Septembre 2016

Mail:
amphetamine_fr@yahoo.fr

Web:
https://www.lapuna.fr
https://www.ampprod.fr

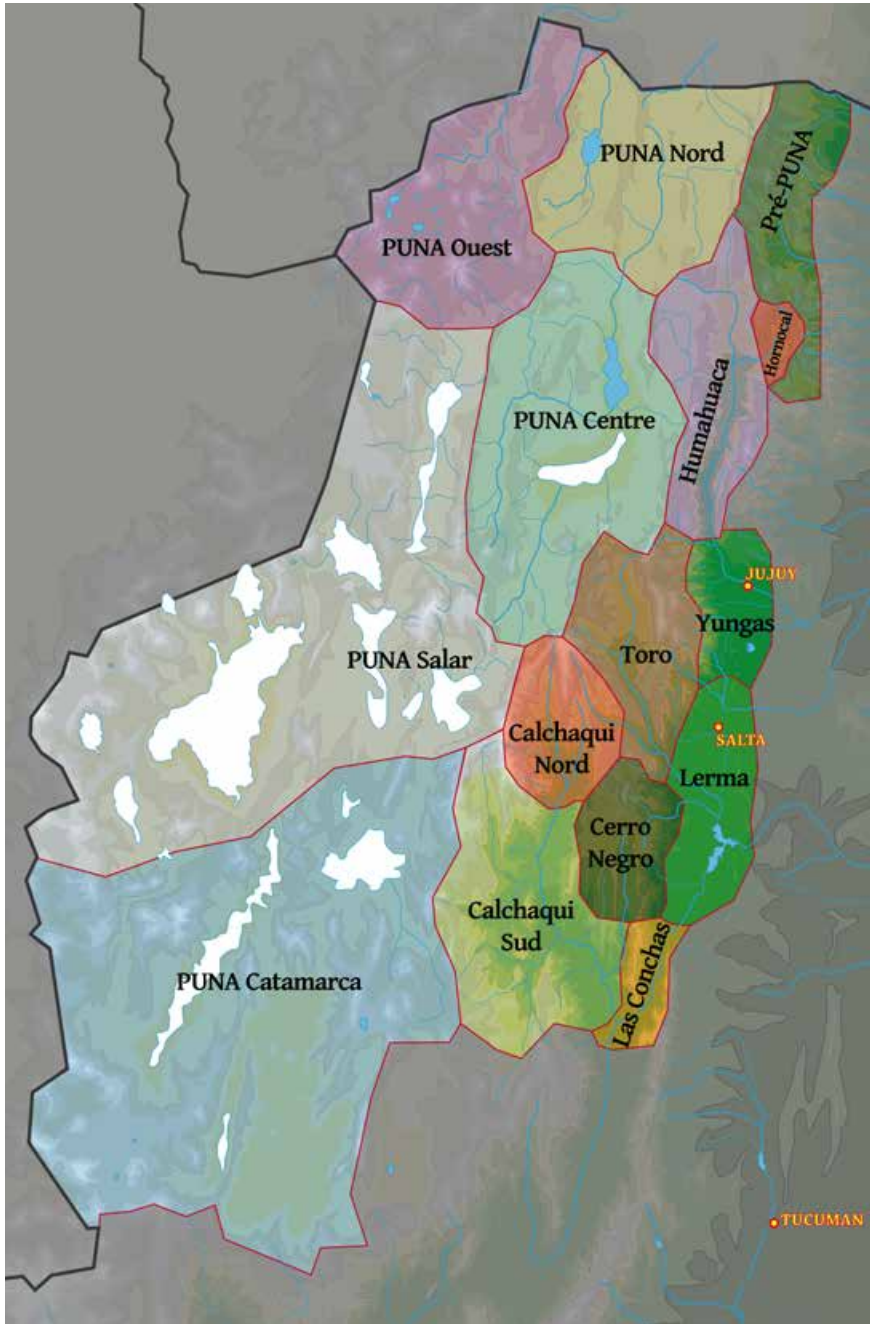
(c) Gérald Ligonnet - 2006-2016

Transcendance Andine - Chapitre 4/20

Panorama del Noroeste Argentino

Cactus - V 1.0

Fotografias de Gérald Ligonnet



INTRODUCTION

Lorsque je me suis lancé dans ce projet de dévoiler les beautés du Nord-ouest argentin au travers de livres photographiques et numériques, la région était tellement vaste que j'ai décidé de la diviser en quinze parties, géographiquement bien délimitées, afin de dédier un chapitre entier à chacune d'elles. Ce présent volume ne répond pas à cette norme, mais fait partie des chapitres, que je définirai comme extra, qui montrent l'ensemble du territoire au travers d'une thématique précise : en l'occurrence, ici, le Cactus.

Mais contrairement à «Pueblos», le premier du genre, qui démontrait à quel point l'homme était capable de coloniser une géographie donnée malgré sa rudesse et sa vastitude, le cactus, lui, ne peut pas aller au-delà de sa propre nature. En règle générale, il se sent bien entre 2000 et 3500 mètres d'altitude (même si des espèces peuvent proliférer à des hauteurs supérieures et surtout inférieures, notamment au sud de la province de Salta, à Catamarca etc...) et il est très peu présent sur la région altiplanique (il y a quelques attroupements dans la puna jujeña , et très très peu dans la salteña et la catamarqueña). Toutes ces contraintes limitent

donc sa présence. En revanche, une fois que les conditions sont respectées, il envahit son domaine avec une déterminante effervescence. Prenons les exemples : le sud de la Quebrada del Toro, la Quebrada del Escoipe, la vallée de Potrero, ou celle de Hornillos ; ici, les cactus se comptent par millions, des dizaines, des centaines de millions. C'est simple, le Nord-ouest argentin dénombre plus de cactus qu'il n'y a d'être humain en Amérique du Sud.

Le Cardon, de son nom générique, pleinement américain, pleinement tropical[(1)] a su découvrir, dans cette extrémité de l'Argentine, le coin idéal pour prospérer et se préserver. Vénérer à l'époque précolombienne, il est de nos jours protégé, pour sa singularité, soit, mais aussi pour sa croissance lente et modérée : un centimètre par an, un mètre par siècle. Autre caractéristique qui, lorsque nous nous dressons face à un spécimen de huit à dix mètres, nous offre le doux enseignement que le monde n'a par trop bougé depuis déjà un temps certain. Alors, perdu dans ces interminables vallées remplies de ces êtres d'écorce et d'épines, le refrain de Baudelaire s'élime à notre sensibilité auditive : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. »
Donc, et je me répète, contrairement à «Pueblos», ce chapitre ne dévoile pas le Nord-ouest argentin dans son intégralité, mais se limite aux endroits riches en cactus. Les photos présentées dans ce présent ouvrage ont donc gagné leur place grâce à leur qualité et à leur beauté, non à leur disparité géographique. Plus qu'un bouquin sur l'Argentine, ce livre est donc avant tout un bouquin photographique, un bouquin dédié aux cactus, à ces êtres vivants resplendissants d'une esthétique unique, envoûtés d'une aura incomparable, à la fois tumultueuse et solennelle; à ces arbres, si singulier et majestueux que l'on ne cesse de prendre plaisir à les contempler, à les observer, à les ausculter. D'ailleurs, je ne cesserai jamais de les photographier.

Afin d'accompagner les images, panoramiques ou non, j'ai décidé cette fois-ci de rédiger un seul poème, un 12×12×12 comme j'aime à le nommer. C'est à dire douze strophes constituées de douze vers chacune, eux-

mêmes découpés en douze syllabes distinctes. Ou plus simplement, un ensemble de 144 alexandrins répartis en 12 paragraphes.
Lors de la rédaction, je me suis donc retrouvé confronté à divers impératifs qui il me fallut respecter. Déjà la composition générale du poème que je devais imbriquer dans une pagination définie, sa cohérence avec les photos lui faisant face, sa structure rimique que j'ai souhaité identique à chaque strophe, et enfin la recherche permanente du mot adéquate afin d'honorer la cadence métrique de tous ces alexandrins. Cette rédaction, donc, fut plus lente et fastidieuse que les précédentes, mais elle n'en demeura pas moins enrichissante et captivante.
Paradoxalement, face aux difficultés ressenties lors de l'écriture, je m'imaginais à une traduction épineuse et redoutable. Il n'en fut rien, les 144 vers furent convertis en espagnol en à peine quatre heures. À quoi peut-on devoir cela ? Tout d'abord, je pense qu'avec Luis, nous sommes rodés d'une certaine expérience, d'une pratique qui porte ces fruits ; nous sommes plutôt bien familiarisés avec tous ces outils mis à notre disposition ; et enfin, peut-être dans ce cas présent, nous n'avons pas trop tourné en rond. Tout ceci confère à la version hispanique du poème un charme certain et une élégance parfaitement digne de ce chapitre. Donc, et je me répète là aussi, un grand merci à Luis.

J'espère donc que vous saurez apprécier ce présent volume de Transcendance Andine, ses photos et ses mots. Je vous souhaite bonne lecture, et merci pour tout.

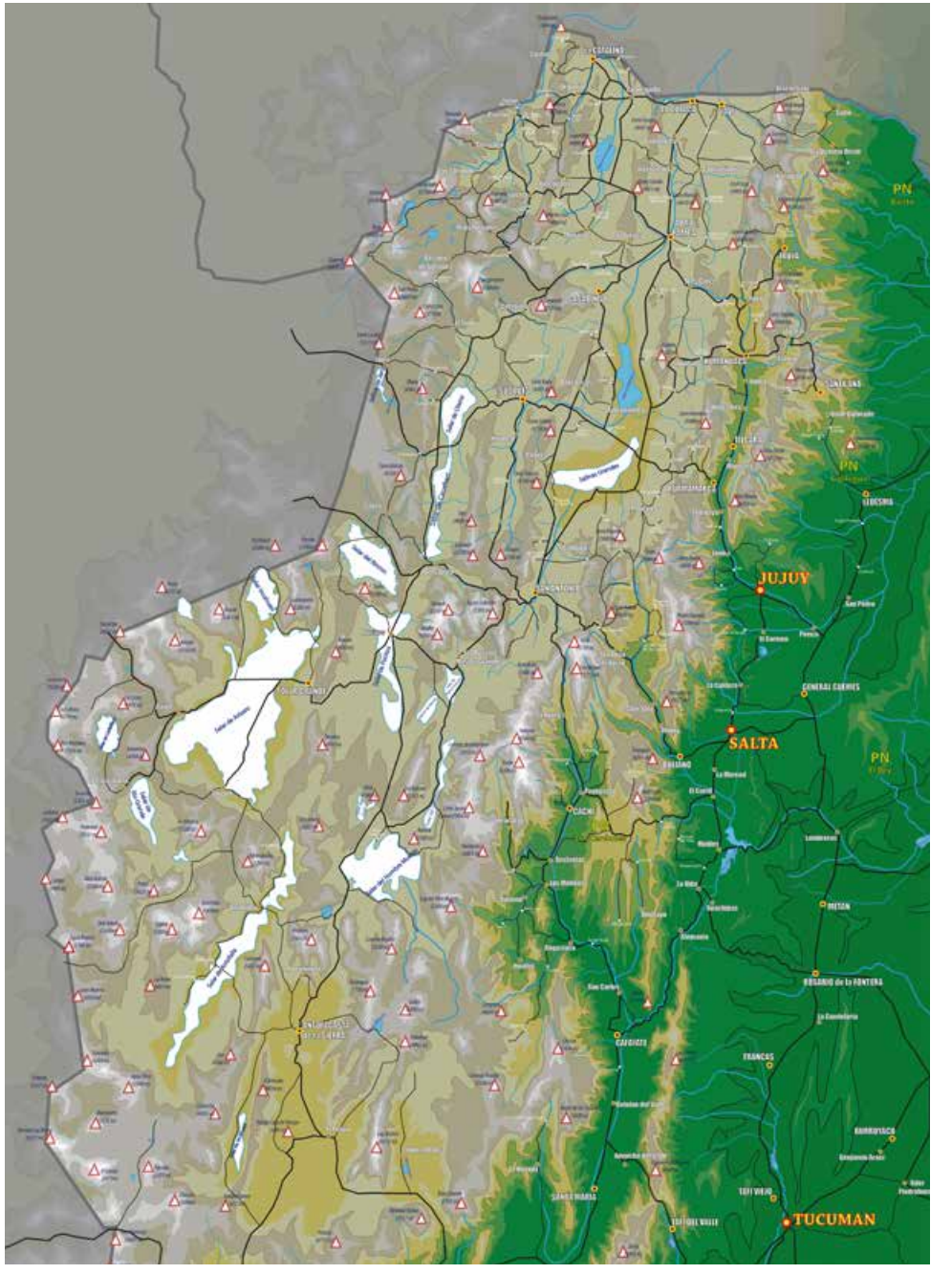
Salta, le 11 septembre 2016

(1): même si mes connaissances ne peuvent le confirmer, le cactus, de façon massive, ne se trouve qu'ici, autour du tropique du Capricorne, et entre le nord du Mexique et le sud des États-Unis, légèrement en deçà du tropique du Cancer.

INTRODUCCIÓN

Cuando inicie este proyecto de revelar las bellezas del noroeste argentino por medio de libros fotográficos y digitales, esta región me pareció tan vasta que decidí dividirla en quince partes, geográficamente bien delimitadas, con el fin de dedicar un capitulo entero a cada una de ellas. El presente volumen no responde a esta norma, pero forma parte de estos capítulos, que yo definiría como extras, que muestran la totalidad del territorio a través de una temática precisa: en este caso, aquí, el Cactus.

Al contrario de lo que sucede en «Pueblos», el primer capitulo extra, el cual demuestra hasta que punto el Hombre es capaz de colonizar una geografía a pesar de su carácter inhóspito, el cactus no puede ir mas allá de su naturaleza. En general, ellos se sienten bien entre 2000 y 3500 metros de altura (si bien algunas especies pueden proliferar en altura superior y sobre todo inferior, especialmente al sur de la provincia de Salta y Catamarca) y son bastante infrecuentes en el Altiplano (aunque se puede encontrar ciertos agrupamientos en la



Puna jujeña, y poquísimas en la salteña y catamarqueña). Todas estas restricciones delimitan su presencia. En contraposición, una vez que estas condiciones son observadas, el Cardón invade su dominio con una determinación efervescente. Para citar algunos ejemplos: hacia el sur de la quebrada del Toro, en la quebrada del Escoipe, el valle de Potrero, o el de Hornillos; en estos lugares, el cactus se cuenta por millones, decenas, centenas de millones. Es así de simple, hay mas cactus en el noroeste argentino que seres humanos en todo América del Sur.

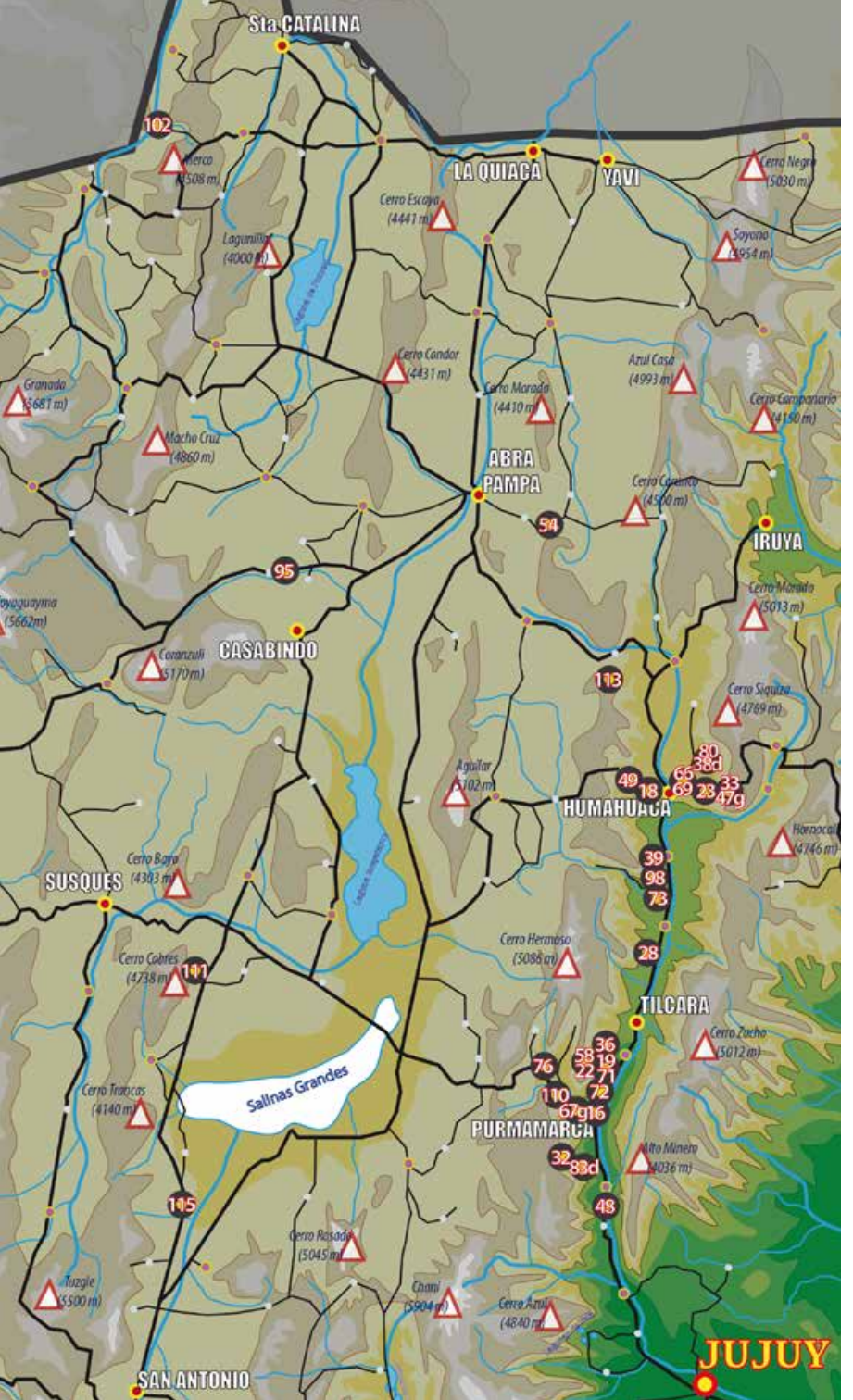
El cardón, plenamente americano, plenamente tropical[(1)] supo descubrir, en esta parte de la Argentina, el lugar ideal para prosperar y preservarse. Venerado en la época precolombina, esta actualmente protegido, debido a su singularidad, pero también por su crecimiento lento y moderado: un centímetro por año, un metro por siglo. Otra característica es que, cuando estamos frente a un espécimen de mas de diez metros, se tiene la sensación de que su entorno no ha sufrido grandes trastornos durante el tiempo de su crecimiento. Entonces, perdido en estos interminables valles repletos de estos seres de corteza y espinas, los versos de Baudelaire resuenan en nuestra sensibilidad auditiva: «Allá, todo no es mas que orden y belleza, lujo, calma y voluptuosidad.»
Entonces, vuelvo a repetir, contrariamente a «Pueblos», este capitulo no revela el noroeste argentino en toda su integridad, limitándose a los lugares ricos en cactus. Las fotografiás que forman parte del presente capitulo fueron escogidas por su belleza, no en relación con su disparidad geográfica. Mas que un libro sobre la Argentina, este volumen es sobre todo un libro fotográfico, un libro dedicado al cactus, a esos seres vivos resplandecientes de una estética única, envueltos en una aura incomparable, a la vez tumultuosos y solemnes; a estos arboles tan singulares y majestuosos que no dejan de producir placer al contemplarlos, observarlos, auscultarlos. Por lo tanto, nunca dejare de fotografiarlos.

Para acompañar las imágenes, panorámicas o no, decidí esta vez componer un solo poema, un 12x12x12, como

me gusta nombrarlo. Esto es decir doce estrofas constituidas por doce versos cada una, y cada uno conformado por doce silabas. O mas sencillamente, un ensamble de 144 alejandrinos repartidos en 12 parágrafos.
Durante la redacción, me confronte con diversos imperativos que tuve que respetar. En primer lugar, la composición general del poema tuvo que ajustarse a la diagramación de las fotos en el libro, la estructura de la rima que quise idéntica a cada estrofa, y finalmente la búsqueda permanente de la palabra adecuada para honrar la cadencia métrica de los versos alejandrinos. Esta redacción, no obstante, fue mas lenta y fastidiosa que las precedentes, pero no por ello menos enriquecedora y cautivante.
Paradojicamente, frente a las dificultades vividas durante la escritura, me fui imaginando una traducción temible y espinosa. Esto no fue así, ya que los 144 versos fueron convertidos al español en apenas cuatros horas. A que se deberá esto? En primer lugar, pienso que con Luis hemos transitado cierta experiencia dentro de una practica que ha dado sus frutos; estamos bien familiarizados con todas las herramientas a nuestra disposición; y por fin, quizás en este caso presente, no dimos tantas vueltas. Todo eso le confiere a la versión en español del poema un cierto encanto y una elegancia perfectamente digna de este capitulo. En consecuencia, me repito otra vez, muchas gracias a Luis.

Espero que sabrán apreciar el presente volumen de Transcendencia Andina, sus fotos y sus palabras. Le deseo una buena lectura, y gracias por todo.

(1): si bien no lo puedo confirmar con datos precisos, el cactus, en forma de poblamiento masivo, solo se encuentra alrededor de los trópicos: en Argentina y Bolivia, corresponde al de capricornio; México y Estados Unidos al de Cáncer.



Lieux des prises de vue photographique

Comme je l'ai déjà bien expliqué dans l'introduction, les prises de vue ne sont pas sujettes à une grande diversité géographique. On remarque de forts attroupements dans la quebrada de Humahuaca, de Purmamarca et de Hornillos pour la province de Jujuy; et Escoipe, les vallées Calchaquies et Las Pailas pour la province de Salta. D'ailleurs quelques photos ne sont pas référencées dans cette carte afin de ne pas la surcharger inutilement.

Je me rends compte, avec le recul, que la Quebrada del Toro est fort peu représentée, malgré les innombrables forêts qui la composent. Il y a aussi quelques bosquets des hauts plateaux qui ne figurent pas. Non point que je n'ai pas de photo, mais plutôt que leur qualité n'était pas au rendez-vous.

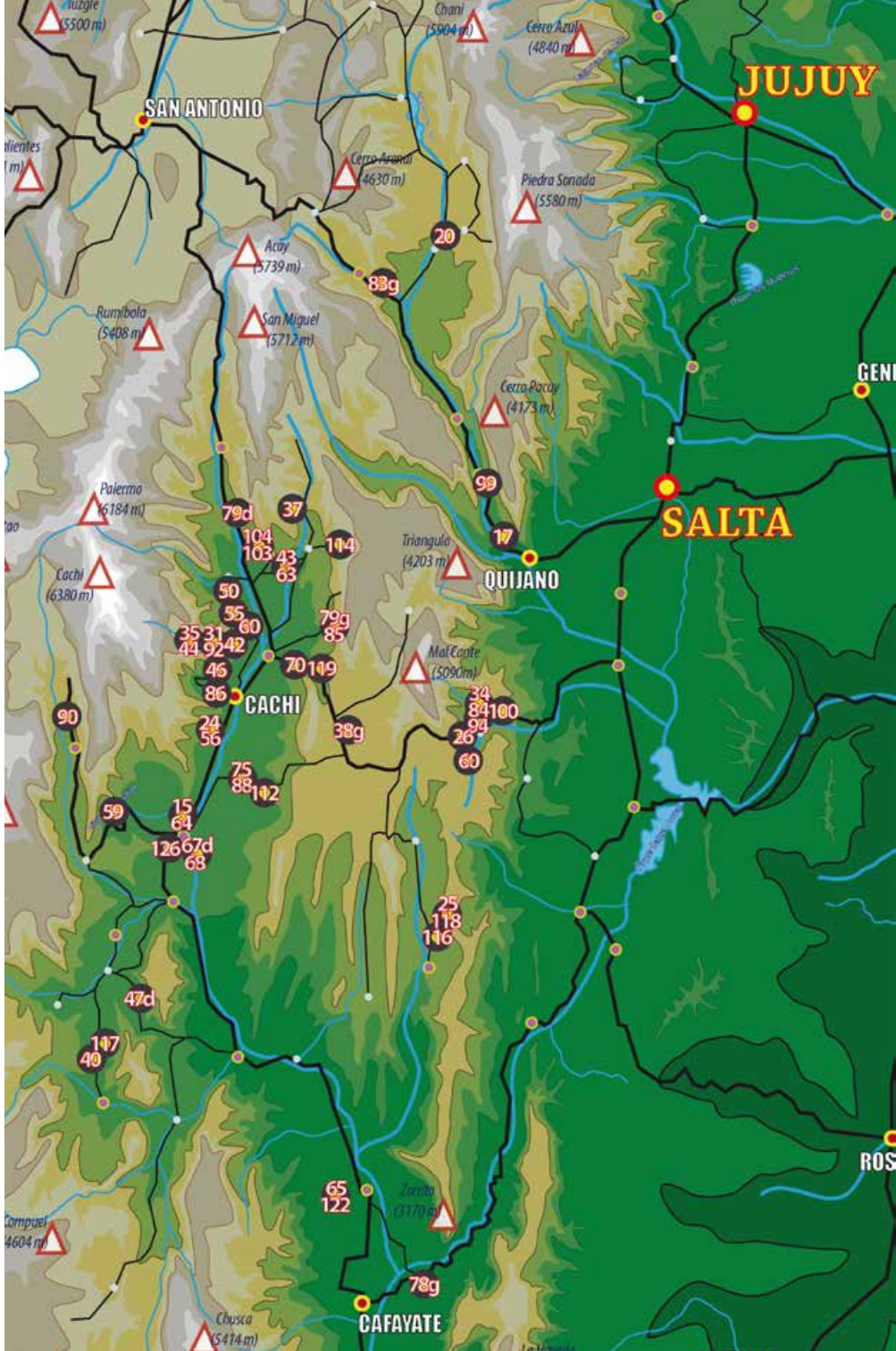
Pour plus de précision et de rigueur sur les emplacements de chaque photo, reportez-vous à l'index en fin d'ouvrage.

Ubicación geográfica de las fotografiás

Tal como lo explique en la introducción, las imágenes no están sujetas a una diversidad geográfica. Destaquemos que muchas se concentran en la Quebrada de Humahuaca, de Purmamarca y de Hornillos, en la provincia de Jujuy; y Escoipe, los valles Calchaquies y Las Pailas, en la provincia de Salta. Ademas algunas fotos no están referenciadas en este mapa para no recargarlo inútilmente.

Por otro lado, me doy cuenta que la Quebrada del Toro tiene muy poca representación, a pesar de todos los incontables cardonales que allí se encuentran. Del mismo modo, soy consciente que tampoco figuran algunos bosques del altiplano. No ha sido así porque no dispusiera de fotos de estos lugares, sino porque considere que no tenían la calidad suficiente para incluirlas.

Al final del libro, se encuentra un index con los emplazamientos de cada fotos, con el fin de darle mas precisión y rigor a las ubicaciones de las mismas.



Cuando la noche se torna de una negrura impenetrable

Y que se constela, mas allá de lo detectable,

De una avalancha de diamantes titilantes;

Aparece, imperceptiblemente, una silueta

La cual, de contrapicada, apunta hacía el firmamento

Y se revela tal como un improbable exegeta.

Quand la nuit se voile d'un noir impénétrable

Et qu'elle se constelle, au-delà du détectable,

D'une avalanche de papillotants diamants ;

Parait, imperceptiblement, une silhouette

Qui, de contre plongée, pointe vers le firmament

Et se dévoile tel un improbable exégète.

Pero, el destello se devela y los contornos se distinguen,

Mutando esta escolástica y su palabra secreta

En un fieltro surgiendo de un claro oscuro y,

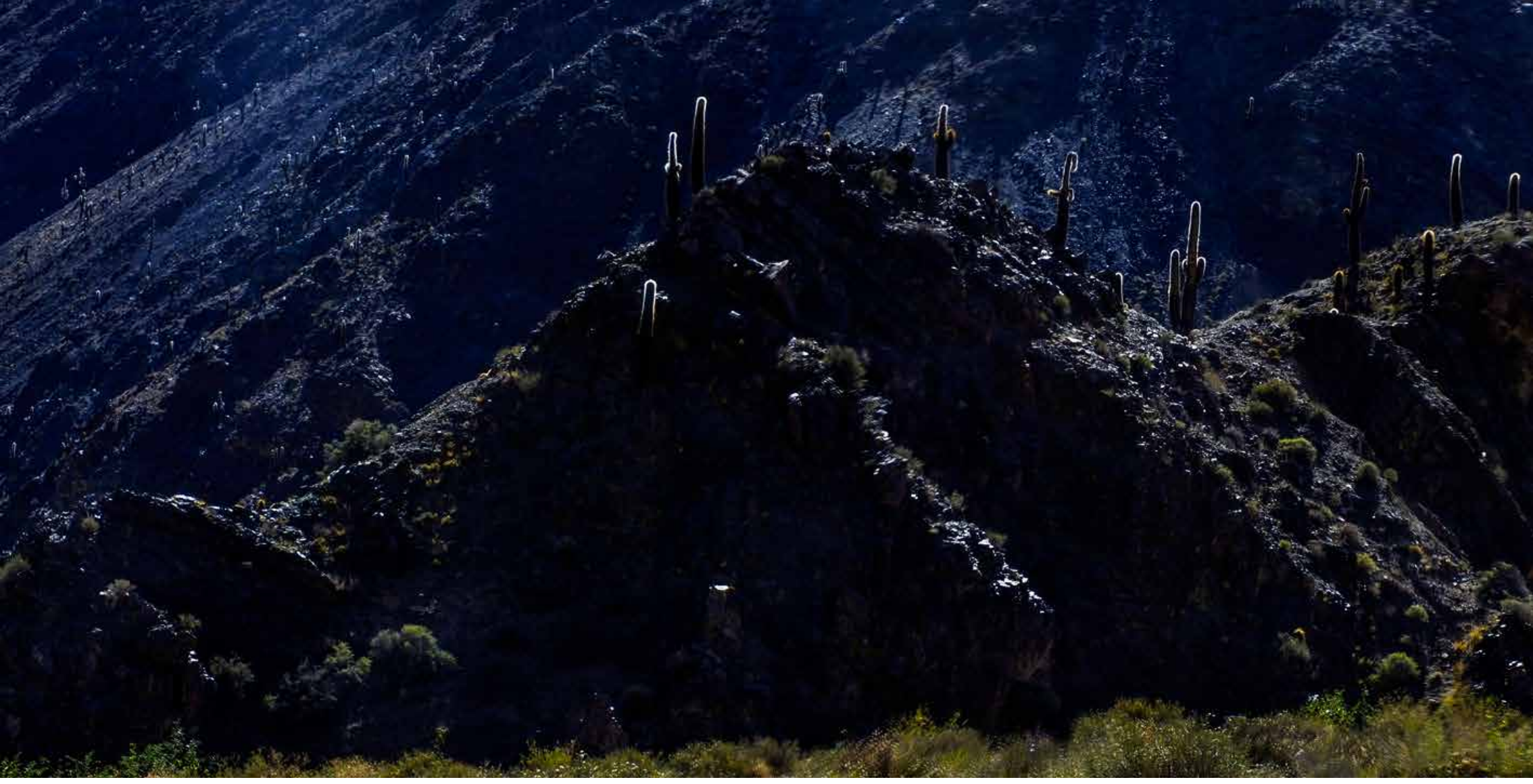
Perfilando a flor de piel su adarga de púas,

Mais la lueur s'éveille et les contours s'écrêtent,

Muant ce scoliaste et sa palabre secrète

En une étoffe surgissant du clair-obscur et,

Profilant à fleur de peau son aspis hispide,



Difunde su turbación sobre este entorno pintado

revelando el resplandor de nobles Argyraspides.

Promeut son émoi sur cet acte peinturé

Révélant l'éclat de nobles Argyraspides.

Acaparado por esta atmósfera hermética

Y fortificado por su escudo argentino,

El cactus, a través de su fastuosa postura,

Corrobora, en la mas grande sutileza,

Toda su fuerza, su omnipotencia y su rectitud,

Todo su potencial de vida y de absoluto.

Accaparé par cette atmosphère hermétique

Et fortifier de son bouclier argentique,

Le cactus, de par son imposante posture,

Corrobore, dans la plus grande subtilité,

Toute sa force, son omnipotence et sa droiture,

Tout son potentiel de vie et d'absoluité.

Que el preside, solo, en una inmensa vacuidad,

O disipa su milicia en la eternidad,

El cactus, de cerca, de lejos, recubrirá

Los valles y las quebradas que lo frecuentan

De una imperceptible y apetitosa aura

Clemente como un juego de pétalos que aventamos.

Qu'il préside, seul, dans une immense vacuité,

Ou dissipe sa milice dans l'éternité,

Le cactus, de près, de loin, badigeonnera

Les vallées et les quebradas qui le fréquentent

D'une imperceptible et appétissante aura

Aussi clémente qu'un jeu de pétales qu'on évente.

Todo el ecosistema entonces se embellece

De ligeras vibraciones y avivadas salpicaduras,

Y dentro de esta mudanza, embriagada, fluctuante,

Su estatura, opalescente y oscura, permanece

inmutable al permanente paso de los tiempos,

Testimonio insensible del periplo de las horas.

Tout l'écosystème semble alors s'enjoliver

De légères vibrations et d'embruns avivés,

Et dans ce changement, enivrant, fluctuant,

Sa stature, opalescente et obscure, demeure

Immuable au permanent passage du temps,

Témoignage insensible du périple des heures.

Y su magnificencia queda como única vencedora

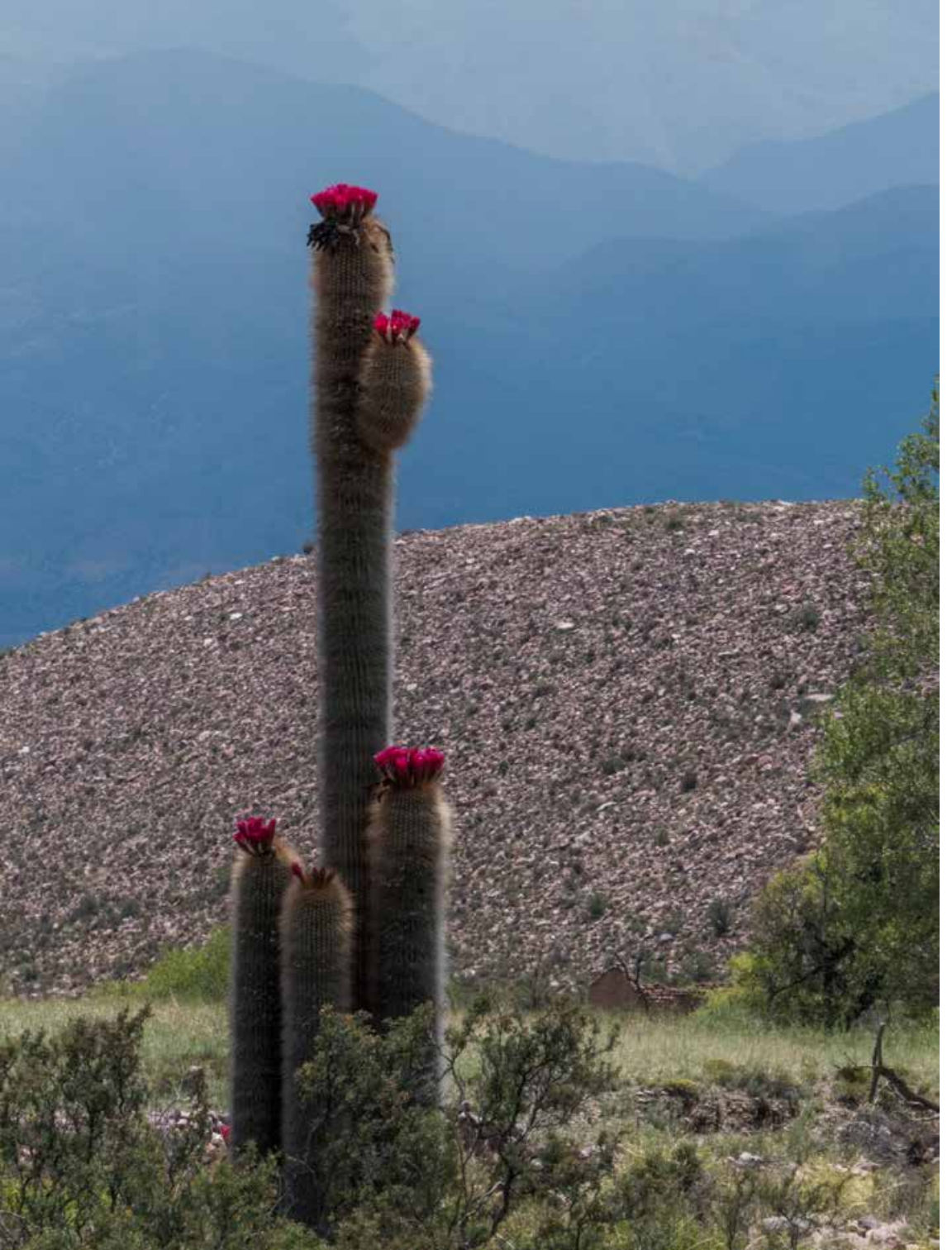
(Como en la época donde estaba lleno de flores)

De esta inexorable versatilidad

Que tiende progresivamente a anquilosarse

A la vista de su corteza deshidratada

Y de su porte incierto y exánime.



Et sa magnificence reste le seul vainqueur

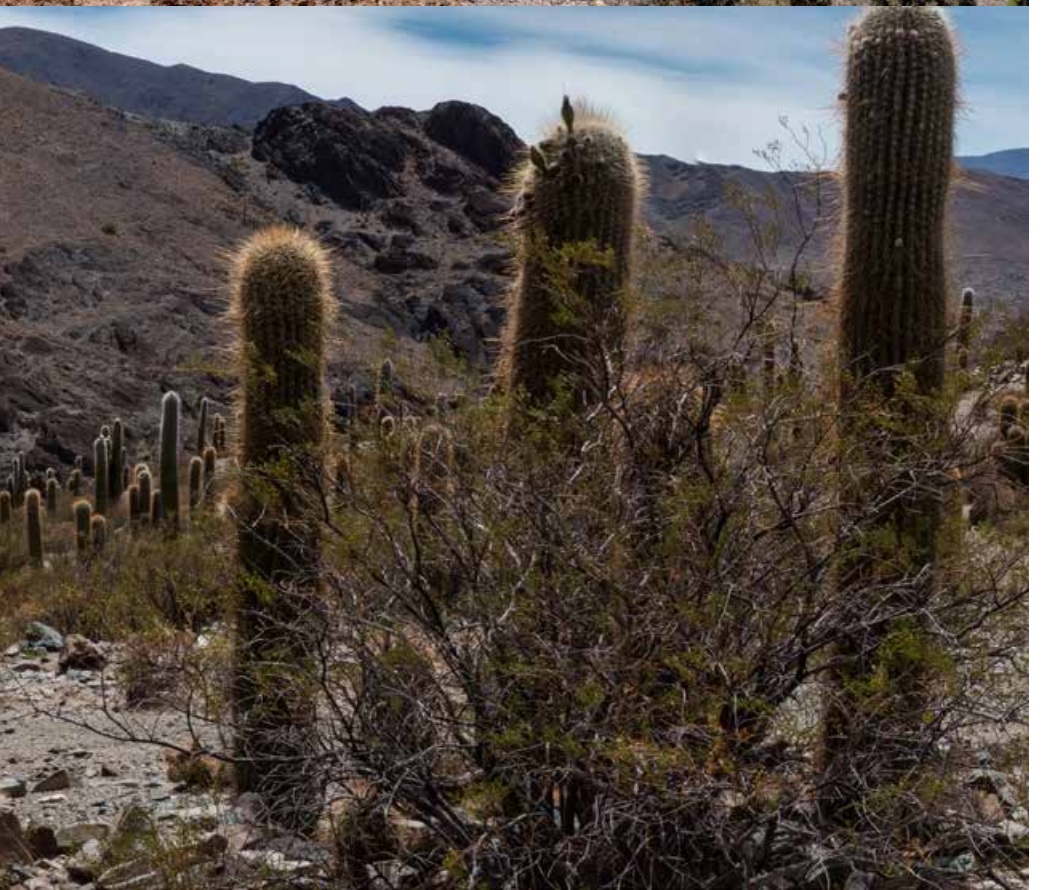
(Comme à l'époque où il était jonché de fleurs)

De cette inexorable versatilité

Qui tend à progressivement se scléroser

À la vue de son écorce déshydratée

Et de son maintien incertain et nécrosé.



Fastuoso, ya, en esos siglos revueltos

Donde el dominaba estas urbes irresolutas

Y enjoyaba de su carisma los mitos

del pueblo inca y de sus predecesores.

Fastueux, déjà, à ces siècles révolus

Où il dominait ces cités irrésolues

Et embellissait de son charisme les mythes

Du peuple inca et de ses prédécesseurs.

Que sea en las vegas las mas adanicas,

Autoproclamandose en benevolente profesor,

Que ce soit dans les ravines les plus adamites,

S'autoproclamant en bienveillant professeur,

Como en las planicies abundantemente verdosas,

El reina en su mundo, volviéndose opresor,

Comme dans les plaines à la plantureuse verdeur,

Il règne dans son monde, devenant oppresseur,

Y fertiliza este empíreo interminable

De múltiples colores, vivos y abigarrados

Que emergen, a cada ineluctable primavera,

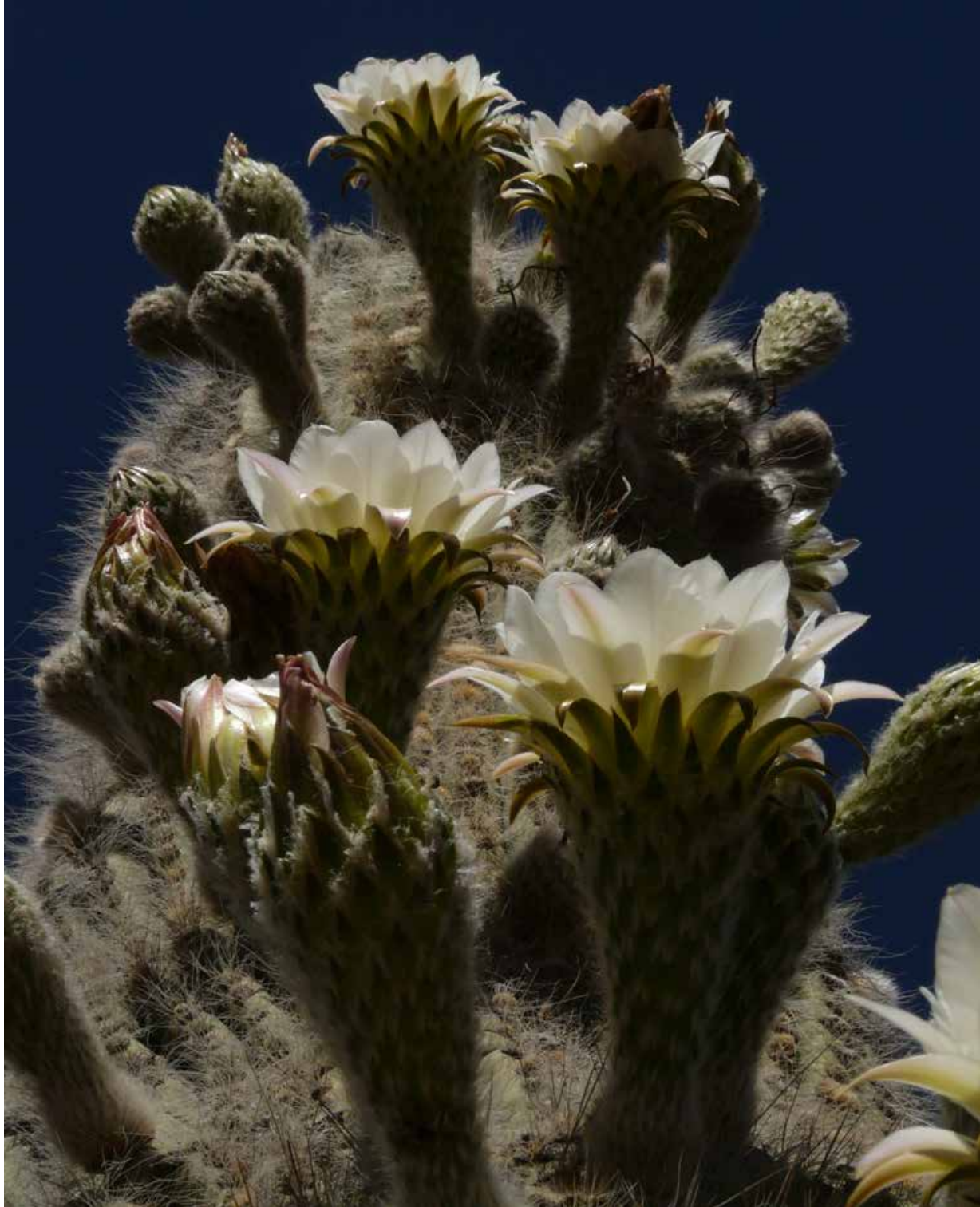
En un desenfreno de corolas aureoladas.

Et fertilise cet empyrée interminable

De coloris multiples, vifs et bariolés

Qui émergent, à chaque printemps inéluctable,

Dans une débauche de corolles auréolées.



Posados en el corazón de una fibrosa quietud

Debajo de una embrujada cúpula vaporosa,

Apposés au cœur d'une quiétude filandreuse

Sous une ensorcelante coupole vaporeuse,

Ellos se oponen, en la gracia y el refinamiento,

A las bellas cimas de la Cordillera Oriental

Ils s'opposent, dans la grâce et le raffinement,

Aux belles cimes de la Cordillère Orientale

Para después imponerse, sin resentimiento,

A las luminosidades mas horizontales,

Pour ensuite s'imposer, sans un ressentiment,

Aux luminosités les plus horizontales,

Demarcando su soledad elíptica,

Amplificando su multiplicidad vertical.

Conformados en su simplicidad y su falso enredo,

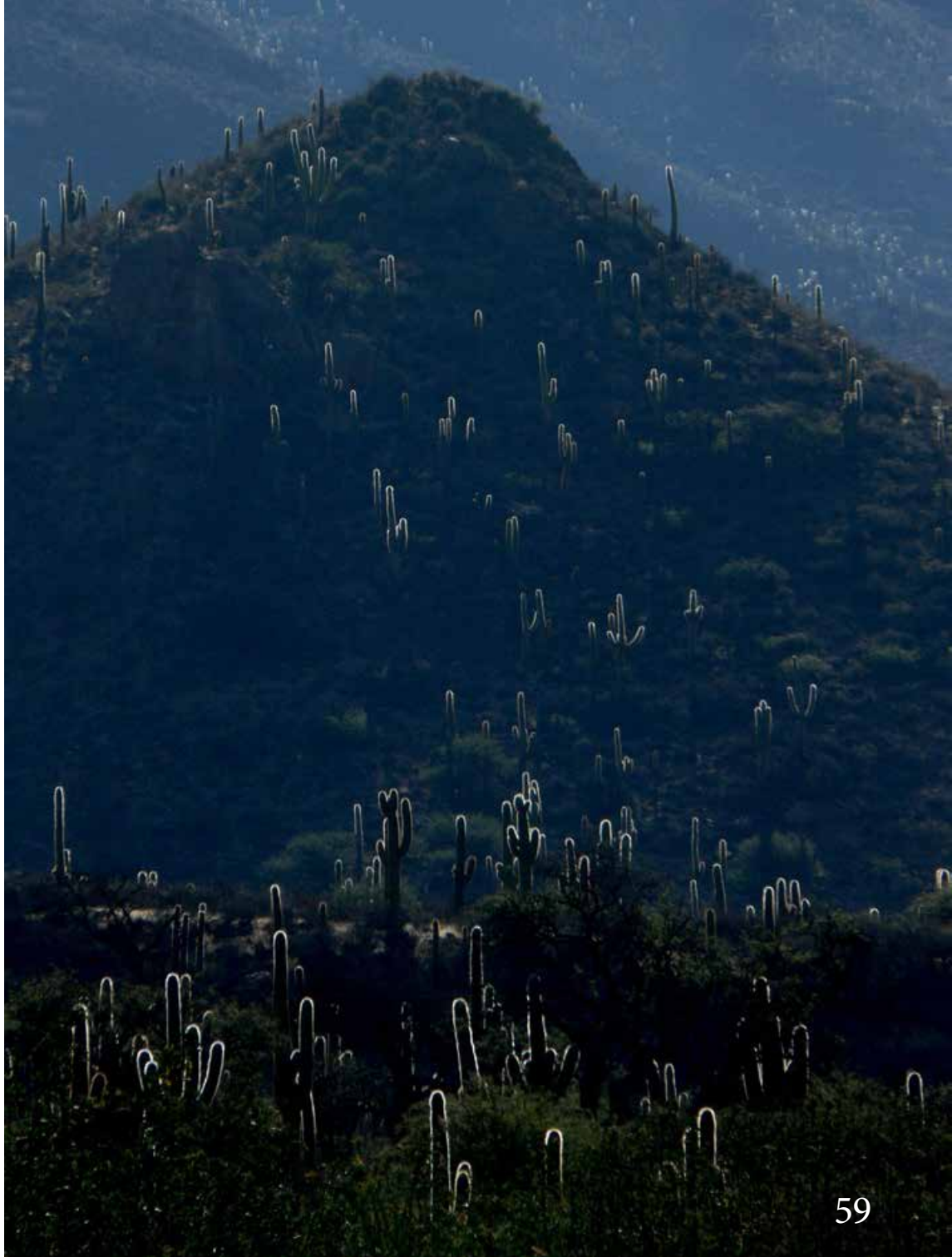
Se diseminan, desde el llano hasta la cima,

Démarquant sa solitude ellipsoïdale,

Amplifiant sa multiplicité verticale.

Conformés dans ce simpliste et faux bariolage,

Ils se disséminent, depuis l'aval à l'amont,



Y popularizan su revoltijo tornasolado,

Subyugando los sitios para hacerse anfitrión.

Et popularisent son diapré panachage,

Subjuguant les lieux pour se faire amphitryon.

Llegada la hora de la octava maravilla,

A la puesta de la Luna como a la puesta del Sol,

Donde el trazo luminoso encerrando su sombra

Garabatea las curvas, blandas e infalsificables,

Arrive alors l'heure de la huitième merveille,

Au coucher de Lune comme au coucher du Soleil,

Où le tracé lumineux enfermant son ombre

Crayonne des courbes, souples et infalsifiables,

Aliviando esta negligencia que se empaña

En la vastedad de una noche bondadosa.

Devenido maestro de esta notable oscuridad,

El cactus erige sus brazos inexplotables

Soulageant cette déréliction qui s'obombre

Dans la vastitude d'une nuit charitable.

Devenu maître de cette obscurité notable,

Le cactus érige ses bras inexploitables

Y se metamorfosea en joven candelabro

A fin de afiebrar esos infecundos tenebrosos

Hermoseados por un cobrizo cuerpo celestial

O trazado por abstrusos nimbos.

Et se métamorphose en jeune candélabre

Afin d'enfiévrer ces ténèbres infécondes

Enjolivées par ce corps céleste cinabre

Ou zébrées par des altostratus abscons.

La exhalación matinal se desagrega

En una arena desbordante de sortilegios,

Y barruntamos entonces su fugacidad

Que doma estos escarpamientos prodigiosos

L'exhalation matutinale se désagrège

Dans une arène débordante de sortilèges,

Et l'on subodore alors sa fugacité

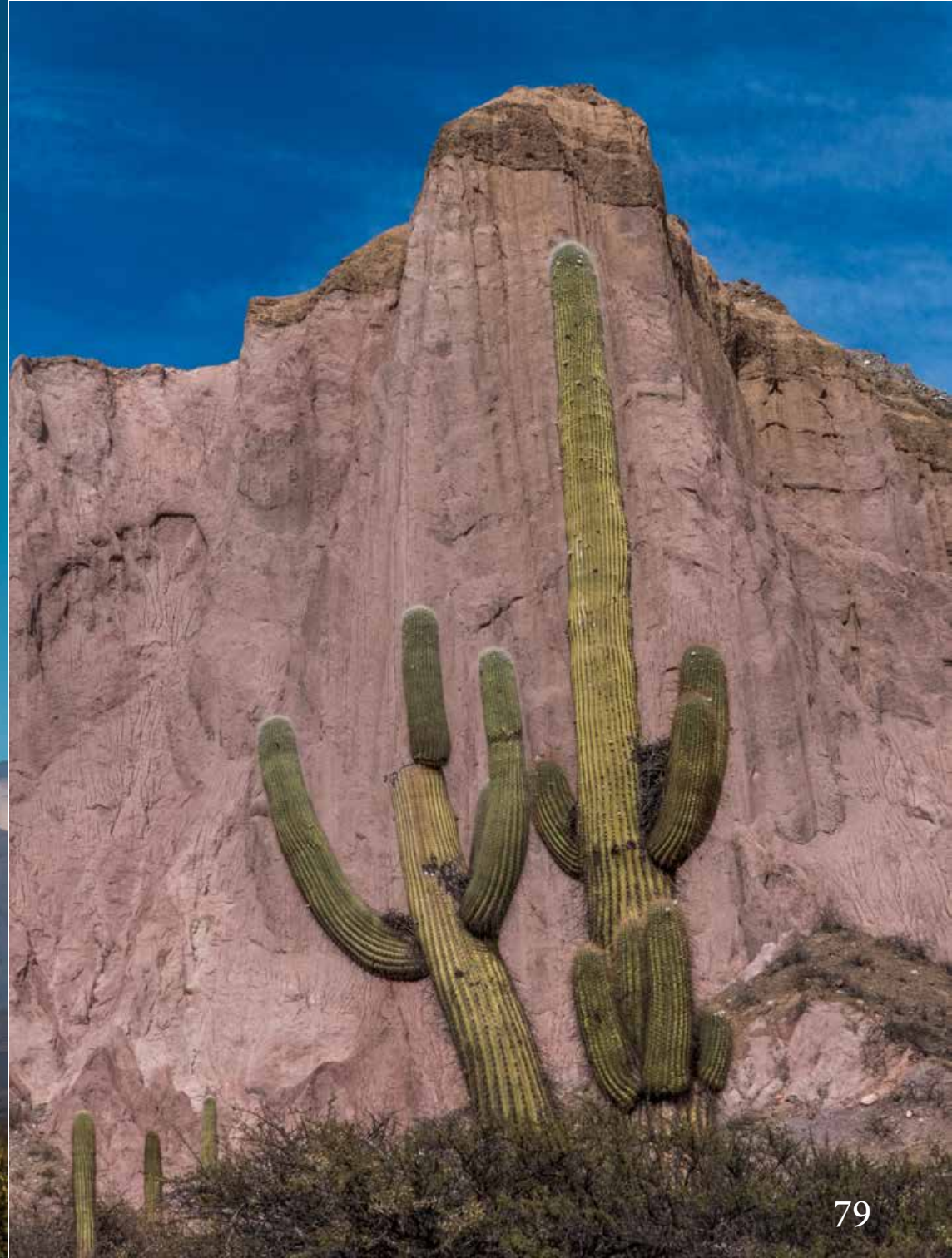
Qui surplombe ces prodigieux escarpements

Y mima una nobleza llena de humanidad.

De esta anodina y presente aglomeración

Et mime une noblesse remplie d'humanité.

De cet anodin et présent attroupement,

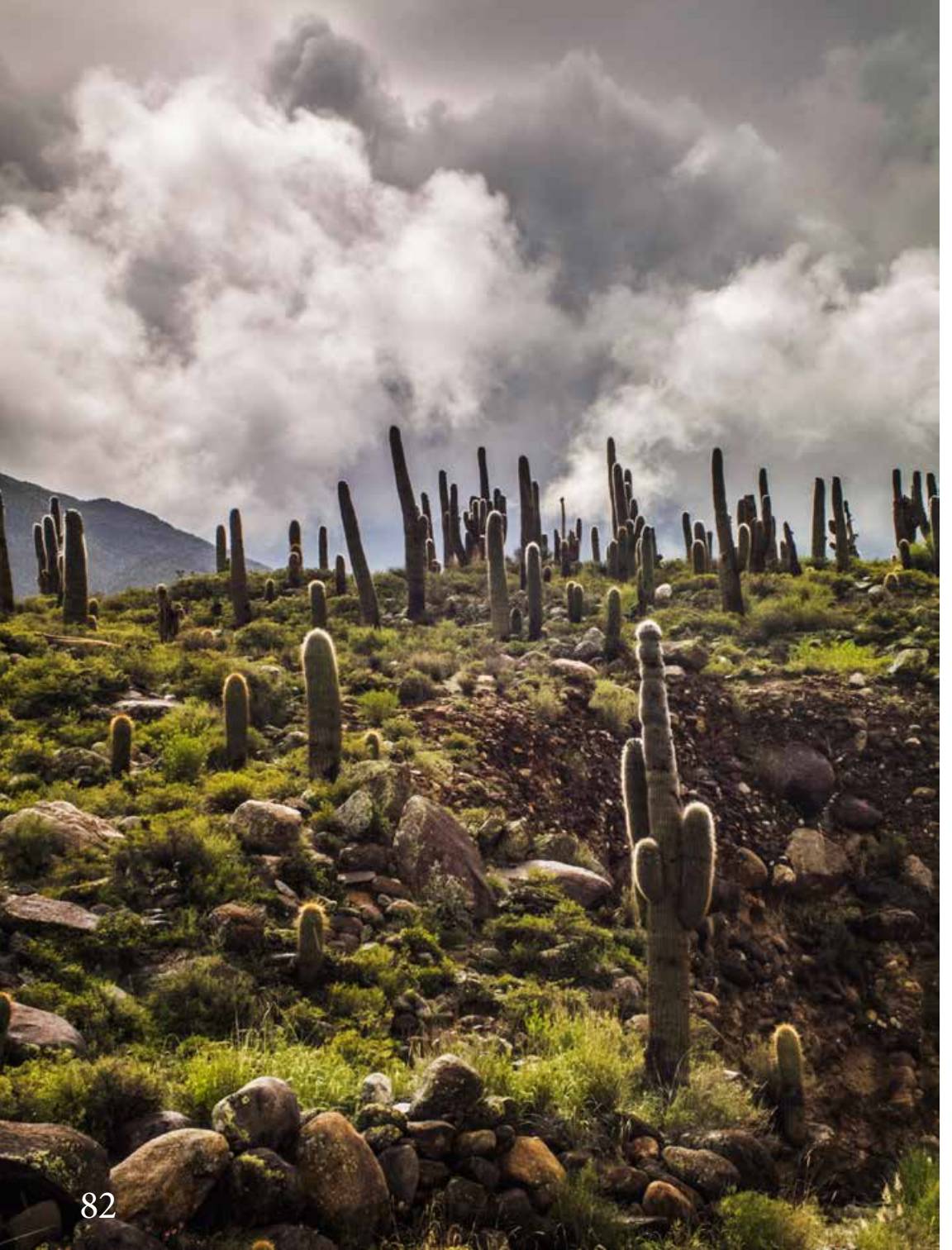


El deslumbra su marco con jubilo,

Lo cual lo rinde venerable y perfectamente

Il émerveille son décor avec enjouement,

Ce qui le rend vénérable et parfaitement



Mas allá del tiempo, como estas deidades omnipotentes

Que levantan sin complejos su supremacía

Por encima del éter y de rocas ardientes,

De los planetas y de nuestro Sputnik endurecido.

Hors du temps, telles ces déités omnipotentes

Qui dressent sans complexes leur suprématie

Au-delà de l'éther et des roches ardentes,

Des planètes et de notre Spoutnik endurci.

Estamos ante razones suficientes para amarlo,

Para idolatrarlo de manera desinflamada;

Pero todo el Amor que le prodigamos no tiene nada que ver

Con estas quimeras y dogmas sin emoción,

Esta ligado a su implacable deber

De vulgarizarnos, sin una sumisión,

En voilà des raisons suffisantes pour l'aimer,

Pour l'idolâtrer de façon désenflammée ;

Mais tout l'Amour qu'on lui prodigue n'a rien à voir

Avec ces chimères et dogmes sans émotion,

Il est lié à son implacable devoir

De nous vulgariser, sans une soumission,

Este apotegma retratando la evolución

Como el destino atiborrado de solución.

Cet apophtegme portraiturant l'évolution

Comme une destinée bourrée de solutions.

La vida no es una historia de autodefensa,

Tampoco una ley del mas débil sobre el mas fuerte,

Pero justo el acaparamiento de una dependencia

Para responder a sus necesidades sin esfuerzo.

La vie n'est pas une histoire de self-défense,

Ni une loi du plus faible sur le plus fort,

Mais juste l'accaparement d'un' dépendance

Pour répondre à ses nécessités sans effort.

La vida, simplemente, propaga con elegancia

Su adorable y acromática efluencia

Y eterniza su perpetuidad a través

De una plenitud de flores ancestrales

Que se inclinan sobre el tope y nos guían hacia

La absorción de una morbidez visceral.

La vie, simplement, propage avec élégance

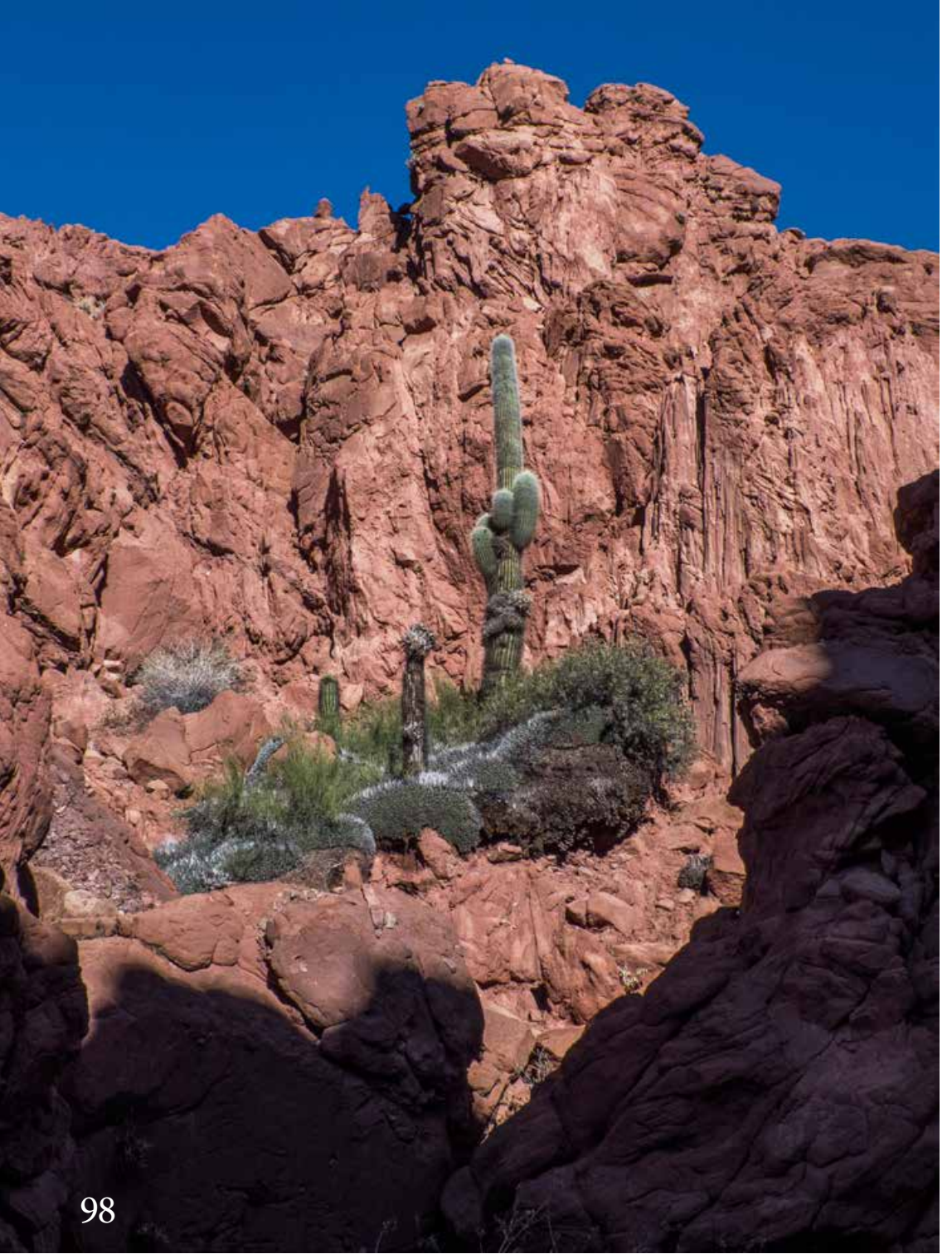
Son adorable et achromatique effluence

Et éternise sa perpétuité aux travers

D'un épanouissement de fleurs ancestrales

Qui s'inclinent sur les faîtes et nous guident vers

L'absorption d'une morbidesse viscérale.



Y ella embute sus espinas en un rincón distante,

O despliega su morfología transcendental

En el medio de borrascas inhospitalarias,

La vida, sin cesar, sabrá bocetar su audacia

Para armoniosamente magnificar el universo

Y transmutar la rudeza en divino Parnaso.

Qu'elle enfonce ses épines dans un coin distal,

Ou déploie sa morphologie transcendantale

Au centre de bourrasques inhospitalières,

La vie, sans cesse, saura esquisser son audace

Pour harmonieusement magnifier l'univers

Et transmuer la rudesse en divin Parnasse.

Esta vida loca, estimulante y veraz,

Aunque ahogada en la rareza, vuelve a la superficie

Y divulga, concientemente su ostensible soplo

Para dictar la conclusión de su Road Movie:

Cette folle vie, analeptique et vérace,

Même plongée dans la rareté, refait surface

Et divulgue consciemment son souffle ostensible

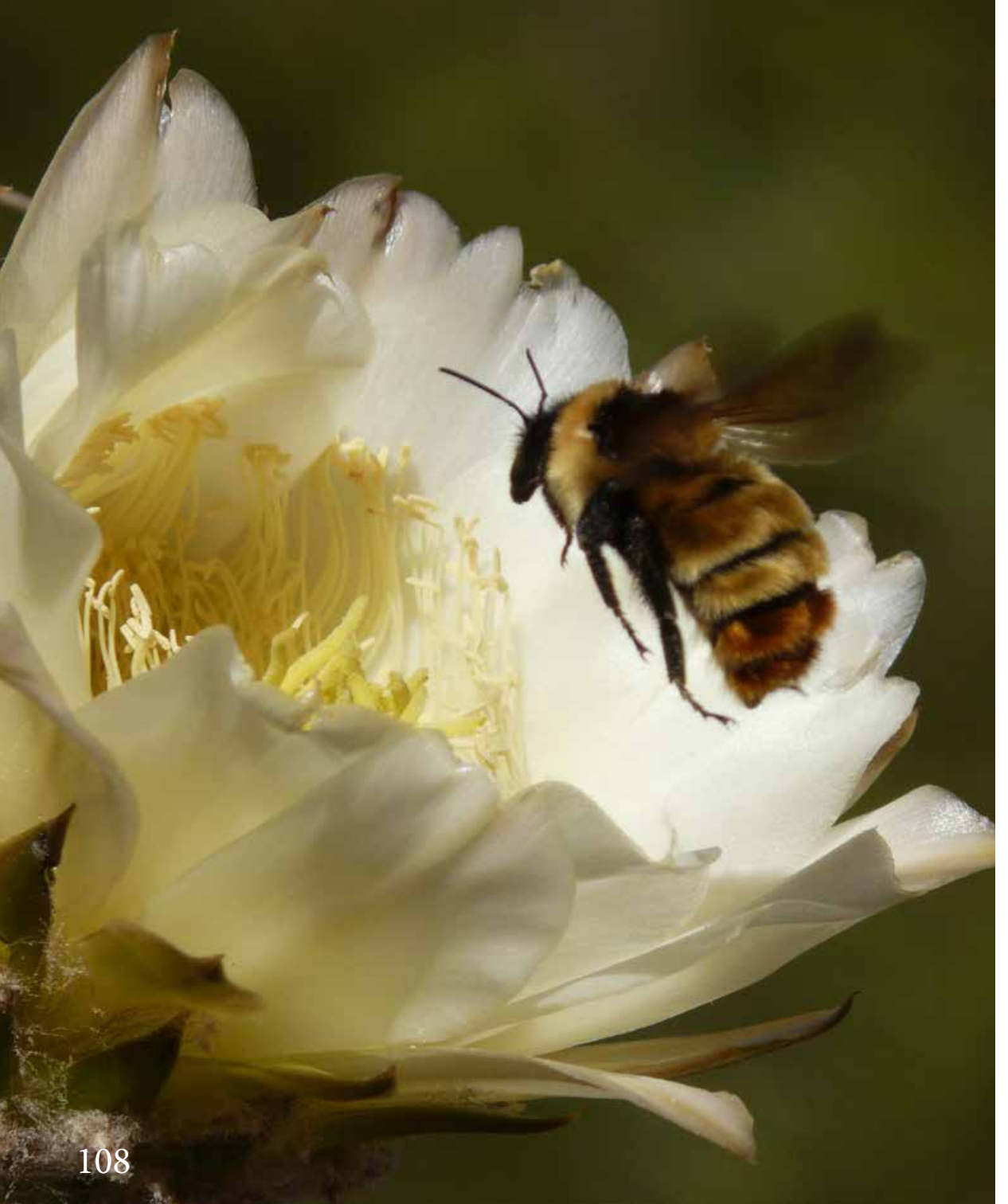
Pour dicter la conclusion de son Road Movie :

La muerte misma, en su carácter irreversible,

Es solamente el balbuceo de una nueva vida.

Même la mort, dans son caractère irréversible,

N'est que le balbutiement d'une nouvelle vie.



Y la odisea perdura su curso insatisfecho,

Pujando mas lejos el viaje de su osamenta

Hasta el borde de un quimérico infinito;

Y esta vida se obstina, encerrada en su sistema,

A ejecutar su propósito definido

De reproducirse incesamente a ella misma.

Et l'Odyssée perdure sa course inassouvie,

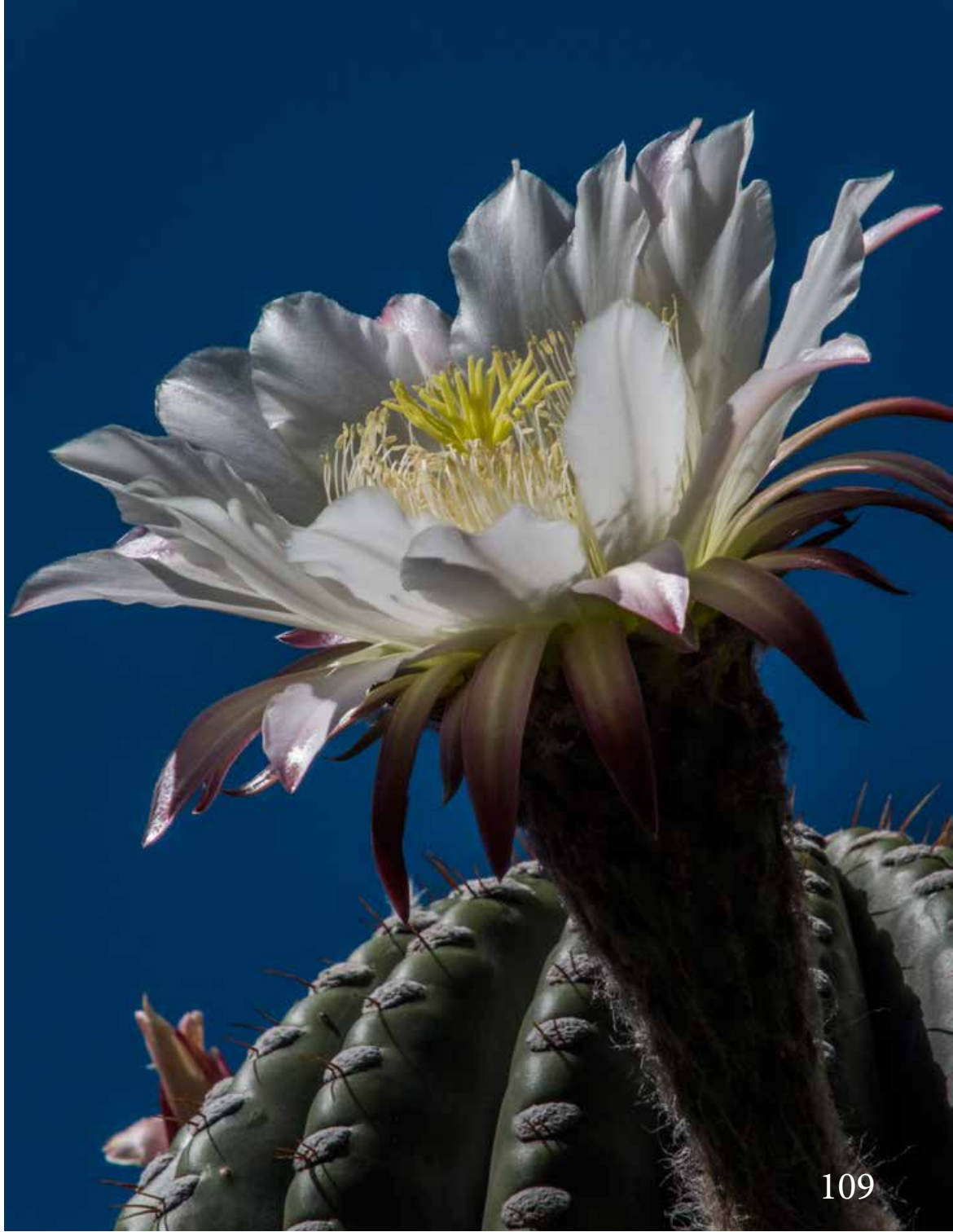
Poussant plus loin le voyage de son exuvie

Jusqu'à la lisière d'un chimérique infini ;

Et cette vie s'obstine, fermée dans son système,

À exécuter son dessein défini

De se reproduire incessamment à elle même.



Ea, Cactus! el verdadero valor de tu belleza,

Se situá en esta experta enseñanza

Que prescribes con gran modestia

Y te hace un gigante entre los gigantes.

Tu enormidad te ubica en la dinastía

De todos esos Olímpicos contrafuertes rodeandote,

Voilà Cactus ! la vraie valeur de ta beauté,

Elle se situe dans cet enseignement rooté

Que tu prescris avec grande modestie

Et fait de toi un géant parmi les géants.

Ton énormité te case dans la dynastie

De tous ces Olympiens contreforts t'enceignant,

Ella se manifiesta, mirifica, a todo instante,

A proximidad o fuera de alcance, encostrando

Nuestro Yo en un burbujeo de éxtasis.

Elle se manifeste, mirifique, à tout instant,

À proximité ou hors d'atteinte, encroutant

Notre Moi dans un bouillonnement d'ecstasy.

Tu encanto, Cactus! se extirpa de tu cutícula

Y caligrafiá una dulce apostasía

Al advenimiento de un rutilante crepúsculo.

Ta beauté, Cactus ! s'extirpe de ta cuticule

Et calligraphie une douce apostasie

À l'avènement d'un coruscant crépuscule.

Pero cuando se eleva el «redondo reloj de agua»,

Su efigie se tamiza en un perturbado

Y apasionado hermetismo para poco a poco

Cambiar ese melodrama en una anagogia

Mais lorsque s'exhausse la dame aux cheveux d'argent,

Son effigie se tamise dans un dérangeant

Et passionnant hermétisme pour peu à peu

Changer ce mélodrame en une anagogie

Que propaga esos apologos pegajosos.

Convocandonos a la mistagogía,

El cardón expone su gnoseología

A través de proféticas lineas de antología

Qui colporte ces apologues sirupeux.

Nous convoquant alors à la mystagogie,

Le cardon expose sa gnoséologie

Par de vaticinantes lignes d'anthologie

Erosionándose, subsecuentemente, en la opacidad

De una noche ininteligible y atrevida,

Choza intrínseca de la obsecuencia

Y de las mas absurdas y trascendentes revueltas.

S'érodant, subséquemment, dans l'opacité

D'une nuit inintelligible et désinvolte,

Bastide intrinsèque de la pertinacité

Et des plus absurdes et transcendantes révoltes.

Liste des Photos

P 15: Sur le chemin qui mène à Seclantas adentro
P 16: Quebrada de Humahuaca au niveau de Purmamarca
P 17: Quebrada del Toro, après El Candado
P 18: Quebrada de Humahuaca, chemin à Coroya
P 19: Vallée de los Hornillos
P 20: Quebrada del Toro, après San Bernardo de las Zorras
P 22: Contre jour à Los Hornillos
p 23: A Pucara proche de Humahuaca
P 24: Site archéologique de La Paya
P 25: Vallée Enchantée, direction Amblayo
P 26: Fleur d'un cactus de San Fernando de Escoipe
P 28: Quebrada del Perchel
P 31: Las Pailas, cactus avec le Nevado de Cachi en arrière plan
P 32: Cactus mort à Tumbaya Grande
P 33: Cactus en fleur à Pucara, quebrada de Humahuaca
P 34: Quebrada de Escoipe
P 35: Forêt de cactus à Las Pailas
P 36: Site archéologique los Hornillos
P 37: Site archéologique inca potrero de Payogasta
p 38: Cactus à Coctaca
P 39: Las Señoritas
P 40: Vallée de Gualfin
P 42: Depuis Las Pailas face au nevado de Cachi
P 43: Depuis Potrero face au nevado de Cachi
P 44: Forêt à Las Pailas
P 46-47: Cactus en fleur
P 48: Au niveau de Tumbaya
P 49: Face à la Cordillère près de Coroya
P 50: Vallées Calchaquies à Palermo
P 52: Face au Mal Cante, quebrada de Incahuasi
P 54: Sue la Puna au niveau de Tabladitas
P 55: Vallées Calchaquies à l'ouest de Payogasta
P 56: A la Paya, vallées Calchaquies
P 58: Quebrada los Hornillos
P 59: Sur les berges de la Laguna de Brealito
P 60: Vallée Enchantée, avant Amblayo
P 61: A Las Pailas, au crepuscule
P 62: Vallée del Potrero
P 64: Au côté du croissant de Lune à Seclantas
P 65: A San Lucas
P 66: Proche de Humahuaca
P 67g: A Purmamarca
P 67d: Sur les rives du rio calchaquies à Seclantas
p 68: Seclantas
p 69: Proche de Humahuaca
P 70: Vallées Calchaquies à hauteur de Payogasta
P 71: Vallée del Hornillos
P 72: Incahuasi, dans la quebrada de Humahuaca

P 73: Vallée de Yacoraite
P 74: Quebrada de Humahuaca avant Maimara
P 75: Vallées Calchaquies après le camino colorado
P 76: Cuesta de Lipan
P 78g: La Punilla, quebrada de las Conchas
P 78d: Site archéologique los Hornillos
P 79g: Puil
P 79d: Rodeo, vallées Calchaquies
p 80: Coctaca
p 82: Las Pailas
P 83g: Quebrada de Tastil
p 83d: Tumbaya Grande
P 84: Vallée de Sunchal
P 85: Vue sur le nevado de Cachi depuis Puil
P 86: Cachi adentro
P 88: Vallées Calchaquies
P 90: Vallée de Luracatao
P 92: Cactus à Las Pailas
P 93: Las Pailas
P 94: Quebrada de Escoipe
P 95: Rachaite sur la puna jujeña
P 96: San Fernando de Escoipe
p 97: Cactus en fleur à Pucara
p 98: Las Señoritas
p 99: Quebrada del Toro
P 100: Sunchal et Escoipe
P 102: La Cienaga
p 103: Vallée del Potrero
P 104: Vallée del Potrero
P 106: El Maray
P 108: Abeille qui butine à Las Pailas
P 109: Fleur de Cactus à Escoipe
P 110: Huachicocana
p 111: Rangel
P 112: Cactus de 13 mètres face au nevado de Cachi
P 113: Quebrada de Chulin
P 114: Vallée del Potrero
p 115: La Puna au niveau de Esquina de Guardia
P 116: Vallée enchantée, Amblayo
P 117: Vallée de Gualfin
P 118: Vallée enchantée
p 119: Vallées Calchaquies
p 120: Las Pailas
p 122: San Lucas
p 124: Purmamarca
p 126: Sous une demi lune à Seclantas
p 127: Purmamarca
p 128: Purmamarca
p 129: Humahuaca

Les pages paires font référence aux photos panoramiques du haut, les pages impaires à celle du bas. d: droite, g: gauche
Los numero de hoja par trata de las fotos panoramicas de arriba, la impar de abajo. d: derecha, g: izquierda

POÈME POUR LE CACTUS

Quand la nuit se voile d'un noir impénétrable
Et qu'elle se constelle, au-delà du détectable,
D'une avalanche de papillotants diamants ;
Parait, imperceptiblement, une silhouette
Qui, de contre plongée, pointe vers le firmament
Et se dévoile tel un improbable exégète.
Mais la lueur s'éveille et les contours s'écrêtent,
Muant ce scoliaste et sa palabre secrète
En une étoffe surgissant du clair-obscur et,
Profilant à fleur de peau son aspis hispide,
Promeut son émoi sur cet acte peinturé
Révélant l'éclat de nobles Argyraspides.

Accaparé par cette atmosphère hermétique
Et fortifier de son bouclier argentique,
Le cactus, de par son imposante posture,
Corrobore, dans la plus grande subtilité,
Toute sa force, son omnipotence et sa droiture,
Tout son potentiel de vie et d'absoluité.
Qu'il préside, seul, dans une immense vacuité,
Ou dissipe sa milice dans l'éternité,
Le cactus, de près, de loin, badigeonnera
Les vallées et les quebradas qui le fréquentent
D'une imperceptible et appétissante aura
Aussi clémente qu'un jeu de pétales qu'on évente.

Tout l'écosystème semble alors s'enjoliver
De légères vibrations et d'embruns avivés,
Et dans ce changement, enivrant, fluctuant,
Sa stature, opalescente et obscure, demeure
Immuable au permanent passage du temps,
Témoignage insensible du périple des heures.
Et sa magnificence reste le seul vainqueur
(Comme à l'époque où il était jonché de fleurs)
De cette inexorable versatilité
Qui tend à progressivement se scléroser
À la vue de son écorce déshydratée
Et de son maintien incertain et nécrosé.

Fastueux, déjà, à ces siècles révolus
Où il dominait ces cités irrésolues
Et embellissait de son charisme les mythes
Du peuple inca et de ses prédécesseurs.
Que ce soit dans les ravines les plus adamites,
S'autoproclamant en bienveillant professeur,
Comme dans les plaines à la plantureuse verdeur,
Il règne dans son monde, devenant oppresseur,
Et fertilise cet empyrée interminable
De coloris multiples, vifs et bariolés
Qui émergent, à chaque printemps inéluctable,
Dans une débauche de corolles auréolées.

Apposés au cœur d'une quiétude filandreuse
Sous une ensorcelante coupole vaporeuse,
Ils s'opposent, dans la grâce et le raffinement,
Aux belles cimes de la Cordillère Orientale
Pour ensuite s'imposer, sans un ressentiment,
Aux luminosités les plus horizontales,
Démarquant sa solitude ellipsoïdale,
Amplifiant sa multiplicité verticale.
Conformés dans ce simpliste et faux bariolage,
Ils se disséminent, depuis l'aval à l'amont,
Et popularisent son diapré panachage,
Subjuguant les lieux pour se faire amphitryon.

Arrive alors l'heure de la huitième merveille,
Au coucher de Lune comme au coucher du Soleil,
Où le tracé lumineux enfermant son ombre
Crayonne des courbes, souples et infalsifiables,
Soulageant cette déréliction qui s'obombre
Dans la vastitude d'une nuit charitable.
Devenu maître de cette obscurité notable,
Le cactus érige ses bras inexploitables
Et se métamorphose en jeune candélabre
Afin d'enfiévrer ces ténèbres infécondes
Enjolivées par ce corps céleste cinabre
Ou zébrées par des altostratus abscons.

L'exhalation matutinale se désagrège
Dans une arène débordante de sortilèges,
Et l'on subodore alors sa fugacité
Qui surplombe ces prodigieux escarpements
Et mime une noblesse remplie d'humanité.
De cet anodin et présent attroupement,
Il émerveille son décor avec enjouement,
Ce qui le rend vénérable et parfaitement
Hors du temps, telles ces déités omnipotentes
Qui dressent sans complexes leur suprématie
Au-delà de l'éther et des roches ardentes,
Des planètes et de notre Spoutnik endurci.

En voilà des raisons suffisantes pour l'aimer,
Pour l'idolâtrer de façon désenflammée ;
Mais tout l'Amour qu'on lui prodigue n'a rien à voir
Avec ces chimères et dogmes sans émotion,
Il est lié à son implacable devoir
De nous vulgariser, sans une soumission,
Cet apophtegme portraiturant l'évolution
Comme une destinée bourrée de solutions.
La vie n'est pas une histoire de self-défense,
Ni une loi du plus faible sur le plus fort,
Mais juste l'accaparement d'un' dépendance
Pour répondre à ses nécessités sans effort.

La vie, simplement, propage avec élégance
Son adorable et achromatique effluence
Et éternise sa perpétuité aux travers
D'un épanouissement de fleurs ancestrales
Qui s'inclinent sur les faîtes et nous guident vers
L'absorption d'une morbidesse viscérale.
Qu'elle enfonce ses épines dans un coin distal,
Ou déploie sa morphologie transcendantale
Au centre de bourrasques inhospitalières,
La vie, sans cesse, saura esquisser son audace
Pour harmonieusement magnifier l'univers
Et transmuer la rudesse en divin Parnasse.

Cette folle vie, analeptique et vérace,
Même plongée dans la rareté, refait surface
Et divulgue consciemment son souffle ostensible
Pour dicter la conclusion de son Road Movie :
Même la mort, dans son caractère irréversible,
N'est que le balbutiement d'une nouvelle vie.
Et l'Odyssée perdure sa course inassouvie,
Poussant plus loin le voyage de son exuvie
Jusqu'à la lisière d'un chimérique infini ;
Et cette vie s'obstine, fermée dans son système,
À exécuter son dessein défini
De se reproduire incessamment à elle même.

Voilà Cactus ! la vraie valeur de ta beauté,
Elle se situe dans cet enseignement rooté
Que tu prescris avec grande modestie
Et fait de toi un géant parmi les géants.
Ton énormité te case dans la dynastie
De tous ces Olympiens contreforts t'enceignant,
Elle se manifeste, mirifique, à tout instant,
À proximité ou hors d'atteinte, encroutant
Notre Moi dans un bouillonnement d'ecstasy.
Ta beauté, Cactus ! s'extirpe de ta cuticule
Et calligraphie une douce apostasie
À l'avènement d'un coruscant crépuscule.

Mais lorsque s'exhausse la dame aux cheveux d'argent,
Son effigie se tamise dans un dérangeant
Et passionnant hermétisme pour peu à peu
Changer ce mélodrame en une anagogie
Qui colporte ces apologues sirupeux.
Nous convoquant alors à la mystagogie,
Le cardon expose sa gnoséologie
Par de vaticinantes lignes d'anthologie
S'érodant, subséquemment, dans l'opacité
D'une nuit inintelligible et désinvolte,
Bastide intrinsèque de la pertinacité
Et des plus absurdes et transcendantes révoltes.

POEMA POR EL CARDON

Cuando la noche se torna de una negrura impenetrable
Y que se constela, mas allá de lo detectable,
De una avalancha de diamantes titilantes;
Aparece, imperceptiblemente, una silueta
La cual, de contrapicada, apunta hacía el firmamento
Y se revela tal como un improbable exegeta.
Pero, el destello se devela y los contornos se distinguen,
Mutando esta escolástica y su palabra secreta
En un fieltro surgiendo de un claro oscuro y,
Perfilando a flor de piel su adarga de púas,
Difunde su turbación sobre este entorno pintado
revelando el resplandor de nobles Argyraspides.

Acaparado por esta atmósfera hermética
Y fortificado por su escudo argentino,
El cactus, a través de su fastuosa postura,
Corrobora, en la mas grande sutileza,
Toda su fuerza, su omnipotencia y su rectitud,
Todo su potencial de vida y de absoluto.
Que el preside, solo, en una inmensa vacuidad,
O disipa su milicia en la eternidad,
El cactus, de cerca, de lejos, recubrirá
Los valles y las quebradas que lo frecuentan
De una imperceptible y apetitosa aura
Clemente como un juego de pétalos que aventamos.

Todo el ecosistema entonces se embellece
De ligeras vibraciones y avivadas salpicaduras,
Y dentro de esta mudanza, embriagada, fluctuante,
Su estatura, opalescente y oscura, permanece
inmutable al permanente paso de los tiempos,
Testimonio insensible del periplo de las horas.
Y su magnificencia queda como única vencedora
(Como en la época donde estaba lleno de flores)
De esta inexorable versatilidad
Que tiende progresivamente a anquilosarse
A la vista de su corteza deshidratada
Y de su porte incierto y exánime.

Fastuoso, ya, en esos siglos revueltos
Donde el dominaba estas urbes irresolutas
Y enjoyaba de su carisma los mitos
del pueblo inca y de sus predecesores.
Que sea en las vegas las mas adanicas,
Autoproclamandose en benevolente profesor,
Como en las planicies abundantemente verdosas,
El reina en su mundo, volviéndose opresor,
Y fertiliza este empíreo interminable
De múltiples colores, vivos y abigarrados
Que emergen, a cada ineluctable primavera,
En un desenfreno de corolas aureoladas.

Posados en el corazón de una fibrosa quietud
Debajo de una embrujada cúpula vaporosa,
Ellos se oponen, en la gracia y el refinamiento,
A las bellas cimas de la Cordillera Oriental
Para después imponerse, sin resentimiento,
A las luminosidades mas horizontales,
Demarcando su soledad elíptica,
Amplificando su multiplicidad vertical.
Conformados en su simplicidad y su falso enredo,
Se diseminan, desde el llano hasta la cima,
Y popularizan su revoltijo tornasolado,
Subyugando los sitios para hacerse anfitrión.

Llegada la hora de la octava maravilla,
A la puesta de la Luna como a la puesta del Sol,
Donde el trazo luminoso encerrando su sombra
Garabatea las curvas, blandas e infalsificables,
Aliviando esta negligencia que se empaña
En la vastedad de una noche bondadosa.
Devenido maestro de esta notable oscuridad,
El cactus erige sus brazos inexplotables
Y se metamorfosea en joven candelabro
A fin de afiebrar esos infecundos tenebrosos
Hermoseados por un cobrizo cuerpo celestial
O trazado por abstrusos nimbos.

La exhalación matinal se desagrega
En una arena desbordante de sortilegios,
Y barruntamos entonces su fugacidad
Que doma estos escarpamientos prodigiosos
Y mima una nobleza llena de humanidad.
De esta anodina y presente aglomeración
El deslumbra su marco con jubilo,
Lo cual lo rinde venerable y perfectamente
Mas allá del tiempo, como estas deidades omnipotentes
Que levantan sin complejos su supremacía
Por encima del éter y de rocas ardientes,
De los planetas y de nuestro Sputnik endurecido.

Estamos ante razones suficientes para amarlo,
Para idolatrarlo de manera desinflamada;
Pero todo el Amor que le prodigamos no tiene nada que ver
Con estas quimeras y dogmas sin emoción,
Esta ligado a su implacable deber
De vulgarizarnos, sin una sumisión,
Este apotegma retratando la evolución
Como el destino atiborrado de solución.
La vida no es una historia de autodefensa,
Tampoco una ley del mas débil sobre el mas fuerte,
Pero justo el acaparamiento de una dependencia
Para responder a sus necesidades sin esfuerzo.

La vida, simplemente, propaga con elegancia
Su adorable y acromática efluencia
Y eterniza su perpetuidad a través
De una plenitud de flores ancestrales
Que se inclinan sobre el tope y nos guían hacia
La absorción de una morbidez visceral.
Y ella embute sus espinas en un rincón distante,
O despliega su morfología transcendental
En el medio de borrascas inhospitalarias,
La vida, sin cesar, sabrá bocetar su audacia
Para armoniosamente magnificar el universo
Y transmutar la rudeza en divino Parnaso.

Esta vida loca, estimulante y veraz,
Aunque ahogada en la rareza, vuelve a la superficie
Y divulga, concientemente su ostensible soplo
Para dictar la conclusión de su Road Movie:
La muerte misma, en su carácter irreversible,
Es solamente el balbuceo de una nueva vida.
Y la odisea perdura su curso insatisfecho,
Pujando mas lejos el viaje de su osamenta
Hasta el borde de un quimérico infinito;
Y esta vida se obstina, encerrada en su sistema,
A ejecutar su propósito definido
De reproducirse incesamente a ella misma.

Ea, Cactus! el verdadero valor de tu belleza,
Se situá en esta experta enseñanza
Que prescribes con gran modestia
Y te hace un gigante entre los gigantes.
Tu enormidad te ubica en la dinastía
De todos esos Olímpicos contrafuertes rodeandote,
Ella se manifiesta, mirifica, a todo instante,
A proximidad o fuera de alcance, encostrando
Nuestro Yo en un burbujeo de éxtasis.
Tu encanto, Cactus! se extirpa de tu cutícula
Y caligrafiá una dulce apostasía
Al advenimiento de un rutilante crepúsculo.

Pero cuando se eleva el «redondo reloj de agua»,
Su efigie se tamiza en un perturbado
Y apasionado hermetismo para poco a poco
Cambiar ese melodrama en una anagogia
Que propaga esos apologos pegajosos.
Convocandonos a la mistagogía,
El cardón expone su gnoseología
A través de proféticas lineas de antología
Erosionándose, subsecuentemente, en la opacidad
De una noche ininteligible y atrevida,
Choza intrínseca de la obsecuencia
Y de las mas absurdas y trascendentes revueltas.

Proximamente

Capitulo 5: Cerro Negro

Chapitres antérieurs:

Chapitre 1: LOS PUEBLOS V1.0
Les villages des hauts plateaux et de la Cordillères des Andes du nord ouest argentin sont la marque indélébile d'une présence millénaire de l'être humain et de sa capacité à se fondre dans une nature mirobolante.

Capitulo 1: LOS PUEBLOS V1.0
Los pueblos del altiplano y de la Cordillera de los Andes del noroeste argentino son la marca imborrable de una presencia humana milenaria y de su capacidad de mezclarse entre una naturaleza maravillosa.

Chapitre 2: LA PUNA - CENTRE V1.0
Premier volume consacré aux hauts plateaux argentin: La Puna qui entoure les salinas Grandes et la lagune de Guayatayoc avec le Volcan Tuzgle, le Chani et l'Acay comme sommets protagonistes.

Capitulo 2: LA PUNA - CENTRO V1.0
Primer volumen dedicado al altiplano argentino: la Puna que rodea a las salinas grandes y la laguna de Guayatayoc, con el Volcán Tuzgle, el Chani y el Acay como cerro principales.

Chapitre 3: CALCHAQUIES NORD V1.0
De la source du fleuve sur les cimes du Nevado del Acay jusqu'au paisible village de Cachi, longez ces vallées légendaires aux coloris et aux formes insoupçonnées.

Capitulo 3: CALCHAQUIES NORTE V1.0
Desde el inicio del Rio encima del Nevado del Acay, hasta el tranquilo pueblo de Cachi, viajan a lo largo de estos legendarios valles con coloridos y formas insospechadas.

ISBN 978-987-42-2067-7

https://www.ampprod.fr
https://www.lapuna.fr